L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 129 — 4000 ex. — AVRIL 2010 — Quinquannuel gratuit

Dossier :
Sport, du jeu à l'enjeu
Fan de sport ou partisan du moindre effort, ce dossier est fait pour toi !

Les 24 débarquent !
Des concerts de rêve sans dépenser un sou avec :
N&SK
Merzhin
Skaféine/Impérial Leisure
Et d'autres encore...
Orga ou pas, venez nombreux du 21 au 23 mai ! 6

Les Bikers à nu
À la rencontre des vélocipèdes... 5

Plan Campus
Ton campus est miteux ? Le changement est pour bientôt. 5

Découvrez Racine
Le théâtre du XVIIe est à l'honneur à la Croix Rousse. 7

Sarko, l'écolopportuniste

Il retourne sa veste ! Après avoir feinté pendant deux ans la prise de conscience écologiste, le Président revient aux fondamentaux : une bonne politique de droite, sans taxe carbone bien entendu. Nicolas Hulot, quant à lui, n'a plus qu'à pleurer sur l'inefficacité de son pacte.

31 Janvier 2007. À deux mois du scrutin présidentiel, Nicolas Sarkozy signe le pacte écologique de Nicolas Hulot et permet à la France entière de découvrir le vrai visage de la droite… écolo ! Croyant s'abonner à la newsletter d'Ushuaïa Nature, le petit Nicolas ne peut que se réjouir d'une si bonne affaire. Il exulte, ne parle plus que de son nouvel ami, l'autre Nicolas, l'explorateur, à ses amis de droite. D'ailleurs, dans un élan de fierté, il en touche même un mot à ses électeurs. Ecolo ! Me voilà écolo ! Elu, le voilà élu…

Ecolo top : le grenelle

Les mois passent et le Président ne reçoit toujours pas le moindre mail d'Ushuaïa. C'est finalement en Octobre que Sarkozy renoue avec ses amis hippies. Il se rend alors très vite compte de la supercherie. Le malheureux ! Il n'avait pas lu les petites lignes en bas du contrat de M.Hulot… Un grenelle ? Il faut faire un grenelle ? Ma foi, faisons un grenelle et l'affaire sera réglée.

Comme souvent, la frénésie s'empare bien vite du Président. Il signe des propositions, porte la bonne parole d'Henry Gaino au service d'une énième "cause juste" et, bon gré mal gré, finit par se plaire en justicier de l'écologie. Sarkozy ne rate pas une occasion pour parler de la planète et de l'énergie. En Juin 2009, deux jours après le beau score d'Europe Ecologie aux européennes, il déclare : "là où on dépense un euro pour le nucléaire, on dépensera un euro pour les énergies propres". En décembre de la même année, à l'aube de la conférence de Copenhague que le monde entier attend, il s'exclame cette fois-ci à propos du climat : "limiter la hausse de 2°C dans le siècle à venir, c'est maintenant [qu'il faut le faire], pas demain". Bref, les mots ne sont plus assez forts pour décrire son courage politique dans la lutte en faveur d'un monde plus propre. Quant aux faits…

Ecolo flop : la taxe carbone

Mais voilà, comme le dit l'expression, ça arrive même aux plus grands. Le faux pas, l'erreur, la faute qui fait échouer les plus grands tours de magie. Pour le magicien Sarkozy, le flop porte un nom : la taxe carbone. L'idée, déjà suggérée par Nicolas l'explorateur en 2007, devait sceller à tout jamais l'engagement gouvernemental en faveur de l'environnement. Pollueur actif, tu deviendras payeur (sauf bien sûr si tu appartiens à un grand groupe industriel français dont le dirigeant est membre du MEDEF). Citoyen victime du manque de transports en commun, tu deviendras bénéficiaire d'un crédit d'impôt. En voilà une réforme gonflée...

... Et voilà une réforme de plus inassumée ! D'abord imaginée par le socialiste Michel Rocard à 32 € la tonne de $C0_2$, la taxe passe à 17 € sur ordre du Président. Puis on évoque dans les rangs de l'UMP que seule l'Europe peut faire quelque chose en matière de fiscalité. Puis, le 23 mars dernier, deux jours après la débâcle de la droite aux élections régionales, le Président envoie son pion Fillon au front pour annoncer que l'idée de la taxe carbone est abandonnée. Le motif : "ne pas plomber la compétitivité [des entreprises françaises]".

Courageux, fier de sa signature du pacte écologique, de sa présence honorifique au grenelle et de ses déclarations innombrables en matière d'urgence écologique, Nicolas Sarkozy retourne et enlève même sa veste verte aussi vite qu'il l'avait enfilée.

Mon histoire, vous ne m'en tiendrez pas rigueur je l'espère, se finit en queue de poisson. Sarko l'écolo est bel et bien tombé à l'eau.

Mais qui reste sur le bateau ? Hulot et ses beaux idéaux ?

Sylvain

ÉDITO

Par Kévin

Révoltant. Comment commencer autrement un éditorial au lendemain de telles élections régionales ? Il y a deux manières de percevoir ce résultat : soit les Français ont marqué leur exaspération et leur mécontentement en s'abstenant à plus de 50%, soit il y a un réel problème de conscience républicaine et démocratique. Imaginez tout de même que plus de la moitié des inscrits ne se sont pas déplacés pour aller au bureau de vote assumer leur droit de citoyen. Quand je dis "vous", je sais pertinemment que quasiment la moitié des personnes à qui je m'adresse ne sont pas allées voter.

Alors tentons de vous comprendre. La France va mal, c'est la crise, tout le monde en a marre, le chômage est en hausse, le pouvoir d'achat est bas et on descend encore plus souvent dans les rues. Tout le monde sait que ça ne sert pertinemment plus à rien de sortir les banderoles aujourd'hui, même le président de la république s'en est moqué : "Désormais, quand il y a une grève en France (petit mouvement d'épaule), personne ne s'en aperçoit ! (petit sourire niais)", et ces paroles qui datent de deux ans, sont malheureusement toujours d'actualité.

Pourquoi vouloir bouder le système électoral alors que c'est finalement un des seuls moyens d'exprimer son désaccord ? La non reconnaissance du vote blanc est certes un problème, mais de là à s'abstenir, c'est de l'indescence. A plus de 3 000 km de là, se déroulaient exactement au même moment les élections régionales en Russie, qui ont abouti à une abstention de deux tiers des électeurs. Maintenant que vous vous sentez moins seuls, penchez vous un instant sur l'égalité des chances entre les différents partis politiques Russes, et comparez-la à la situation française. Vous vous apercevrez très vite que le système électoral douteux sur lequel repose la Russie donne certainement plus de raisons aux Russes de s'abstenir.

Que savons nous de la France qui n'est pas allée voter ? Absolument rien. Est-elle anarchique ? Est-elle trop fatiguée pour se déplacer jusqu'au bureau de vote (ou au commisariat pour une procuration) ? Réclame t-elle la monarchie absolue, afin de ne plus subir les critiques dans les éditoriaux lorsqu'elle n'ira pas voter ?

Aujourd'hui nos régions ne sont représentées que par la moitié de la France et nous ne connaissons pas l'avis de l'autre moitié (mis à part qu'elle avait autre chose à faire les 14 et 21 mars que d'aller perdre deux minutes dans un isoloir). Ne pas voter c'est aussi laisser la parole aux extrêmes, et plus particulièrement à l'extrême droite comme vous l'expliquera Sean en page 4. Ne retentons pas l'expérience de 2002 qui a forcé une partie de la France à voter pour un candidat qui était loin de lui plaire : réservez-vous deux minutes au prochain dimanche électoral, et votez.

Alain passe le témoin

"Une grande aventure l'attend", tels étaient les mots de Raph' il y a tout juste un an, à l'occasion de son dernier avant propos et donc de la passation de "pouvoir"... Il avait bien raison. L'aventure, mon aventure en tant que rédac' chef, était belle. 5 numéros, des sondages, des droits de réponse, des dossiers, des pages 8 incisives, un Best of et j'en passe. De quoi combler mes attentes et, je l'espère, les vôtres de lecteur !

Le travail, c'est la santé ?

Mais ne cédons pas au mélo, *L'Insatiable* continuera sans nous (Raph et moi même) et c'est tant mieux !

Il continuera car d'autres après nous s'impliqueront dans une aventure qui n'est d'ailleurs pas propre à notre association. Des heures et des heures à plancher sur nos pages comme d'autres planchent sur la comm' d'une manifestation étudiante ou l'organisation d'un week-end d'intégration. Le tout, finalement, est de ne pas trop plancher... sur nos cours !

Les agités du bocal

Car c'est bien là la force de l'Insa. Et notre dernière page 8, que vous avez semble-t-il apprécié, était bien là, implicitement, pour le rappeller. Au delà des prétentions de carrière à la sortie d'une école réputée et de la recherche du CV parfait chère à certaines associations, l'essentiel est de vivre pleinement sa vie étudiante. Sans autre prétention que de proposer le meilleur projet (divertissant ou non) à la "communauté".

Et les exemples ne manquent pas. Le Karna, à qui nous rendons hommage en photo en page 7, vous aura offert sur un plateau un divertissement responsable (humanitaire même) pour un moindre coût. Quant aux 24, encore moins chers, ils annoncent en page 6 une programmation musicale et d'autres animations à la hauteur de leur réputation, malgré les soucis financiers qui sont les leurs.

Voilà pourquoi *L'Insatiable*, ce journal "gauchiste", comme aiment à le penser un certain nombre d'entre vous, n'est surtout là que pour une seule cause : témoigner. J'ai été le témoin privilégié de l'agitation étudiante qui sévit sur le campus et je ne peux que souhaiter à Sean, mon successeur, de garder intacte cette place de choix

Bref, je retombe dans le mélo. Profitez de ce numéro, imparfait comme toujours, et gardez cet entousiasme de lecteur que vous nous témoignez à chaque distribution !

Pour la Rédac',
Et pour la dernière fois,
Sylvain

Contacts

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Sylvain Delage
Directeur de la Publication : Raphaël Mina

Rédacteurs :
Sean, Kévin, Raphaël, Brice, Sylvain, Elsa, Morgane, Yoann, Jérem, Dorian, Alice.
Dessinateurs :
Brice, Victor, Nicolas, Dorian

Bulletin d'abonnement en page 2

Merci !

Merci à Blandine, Loreline, Romain et Fanny pour la gueule de bois du dimanche, à nos ex pour le bonheur qu'elles nous procurent, à Aurélie qui apprécie l'ironie et à toute l'équipe du journal et du Bde qui nous ont supporté (Alain 1 et 2) durant tous ces numéros...

Insatiable 129
Bientôt un bureau neuf !

Dossier étudié par : Yoann, Kévin, Aliys, Sylvain, Jérémy

Help !

L'Insatiable Recrute !

Alain Satiable lance un appel pour que vous rejoigniez l'équipe rédactionnelle de votre journal étudiant. Courant mai, *L'Insatiable* renouvellera son bureau, et repartira pour une année de cinq numéros. Alors si vous en avez marre que ce journal soit de gauche, venez apporter votre opinion de droite, si vous en avez marre de notre humour de bas étage, venez l'élever en apportant le vôtre, si vous en avez marre de nos idées de dossiers, venez éclairer nos pages 2 et 3 ou bien si vous en avez marre qu'on critique votre association, venez nous ouvrir l'esprit. Et si vous n'en avez pas marre et que vous êtes fans du journal, apportez-nous des fleurs !

Que vous soyez grand, petit, intelligent (pas trop quand même), beau (ou belle), moche, fort, faible, brun, blonde (à voir, si mini-jupe fournie...), vous pouvez prétendre à faire partie de l'équipe de *L'Insatiable*, parce que chez nous il n'y a pas de classement, pas de frais de scolarités, pas de cours en amphi, pas de régisseur pour vous coller des avertissements, et parce que *L'Insatiable*, c'est le monde de Oui-oui.

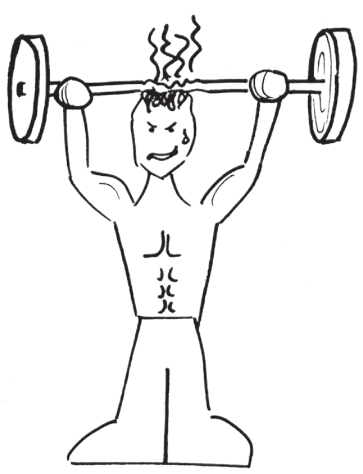
Parce que *L'Insatiable* manque :
- de rédactrices, rédacteurs
- de dessinatrices, dessinateurs-
- de potinteurs (rédacteurs de potins)
- d'idées
- d'humour
- de factrices en mini-jupes
- de préposés au café

Alors venez booster votre CV dans la plus *corporate* des associations insaliennes en pointant le bout de votre nez un mardi soir dès 18h au pied du batiment H ou en postulant par mail à <alain.satiable@gmail.com>.

L'INSATIABLE CHEZ VOUS
APPORTÉ PAR
UNE FACTRICE EN MINI-JUPE

Envoyez vos coordonnées et un chèque de 10€ à l'ordre de *L'Insatiable* à :

L'Insatiable
MdE - Le Thélème
20 Av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex



Sport, du jeu à l'enjeu

416 667 euros. C'est le salaire mensuel du plus intelligent et sexy des footballeurs français : Franck Ribery. 30 euros. C'est grosso modo la somme que déboursent chaque année les nombreux Insaliens membres d'A.S. Ou comment le gouffre se creuse entre le plaisir du jeu au quotidien et les prétentions financières du monde du sport professionel.

Adieu Gerland, bonjour argent

Tu en as marre des trajets jusqu'à Gerland les soirs de match ? Tu trouves les places au stade trop chères ? Avec OL Land, le projet de nouveau stade du club à Décines, Jean Michel Aulas va enfin te donner de bonnes raisons de râler !

Il y a de cela un an, on aurait pu dire sans soulever trop de contradictions que l'OL était le fleuron du football français, aujourd'hui ça pourrait peut être se discuter mais il reste un constat indéniable, financièrement, le club Lyonnais est le mieux portant de la ligue 1. Coté en bourse depuis trois ans, le club a un budget annuel quasiment deux fois supérieur à celui du PSG ou de l'OM. Son président, Jean Michel Aulas, égérie du club depuis plus de vingt ans, lorgne de l'autre coté de la manche pour hisser son club au rang des géants comme Manchester ou Chelsea. Problème, pour se payer les meilleurs joueurs du monde les clubs de nos voisins européens possèdent un atout indispensable dont l'OL ne dispose pas : un stade.

OL in Wonderland

L'honorable stade municipal de Gerland, inauguré il y a bientôt un siècle, est en passe d'être abandonné pour une bonne et simple raison, outre sa capacité limitée à 40 000 places : l'Olympique Lyonnais n'en est pas le propriétaire, pas plus que des terrains alentours. Or, pour pouvoir engranger les sommes pharaoniques qui constituent désormais les standards budgétaires des clubs européens, il ne faut pas seulement accueillir les hordes de fervents

supporters, il faut aussi leur vendre des produits dérivés, les loger sur place, et surtout les accueillir en nombre toujours plus important. À Gerland, non seulement le stade appartient à la municipalité, à laquelle le club paye un loyer, mais en plus la zone alentour est déjà complètement occupée par la ville, pas de possibilité de transformer le quartier en temple du foot. C'est sur ce constat qu'est né le projet OL Land. Un stade de 65000 places presque à la campagne, entièrement financé par l'OL et accompagné d'un musée, d'hôtels et d'un centre commercial pour le plus grand profit du football Lyonnais. Jusque là, pas de quoi remuer les foules, bien au contraire, un stade flambant neuf ne pourrait qu'accroître la renommée européenne de Lyon, amènerait plusieurs centaines de millions d'investissements à même de créer de l'emploi et caetera.

Mais…

… Car sans mais cet article mielleux et flagorneur n'aurait pas de raison d'être dans les colonnes du toujours piquant *Insatiable*, mais, disais-je, tout n'est pas rose à OL Land. Le lecteur aura compris depuis longtemps qu'il ne s'agit pas ici de sport au sens noble du terme, domaine auquel votre serviteur n'entend d'ailleurs rien, mais d'un sympathique jeu de marionnettes politiques. Car il reste un détail à régler : l'emplacement dudit Stade. Après avoir envisagé Vénissieux comme ville d'accueil, c'est Décines qui a été choisie par J. M. Aulas pour l'implantation de son nouveau grand stade. Un immense terrain vide desservi seulement par des chemins communaux, à cinq kilomètres du premier arrêt de métro, est-ce l'endroit rêvé pour déployer une infrastructure qui attirera périodiquement une marée de soixante mille personnes ? Du point de vue du club le site est parfait, il y a de l'espace et le coût du foncier est négligeable comparé aux bénéfices à tirer de l'opération. Reste à résoudre le léger problème d'accès en préservant autant que possible la rentabilité du projet.

Délicat problème puisque les aménagements à prévoir se chiffrent en dizaines de millions d'euros. Heureusement, pour cela, l'influent président Aulas a su se trouver des appuis de poids en la personne du préfet du Rhône et du maire de Lyon. Résultat des petits échanges entre amis, la collectivité s'engage à réaliser les infrastructures d'accès au stade, aménagement du périph et prolongement des tram T2 et T3 inclus. Tant pis s'il n'est pas très légal (sans parler d'éthique) de faire payer au contribuable la desserte d'un projet privé, les amis sénateurs précédemment cités s'emploieront à faire évoluer la loi. D'ailleurs ça tombe bien, avec la candidature de la France à l'Euro 2016 le projet revêt soudain un intérêt national. Feu M. Seguin préconisait récemment dans un rapport d'autoriser la déclaration d'utilité publique des projets de stades, ce qui autorise fort opportunément l'expropriation des agriculteurs récalcitrants.

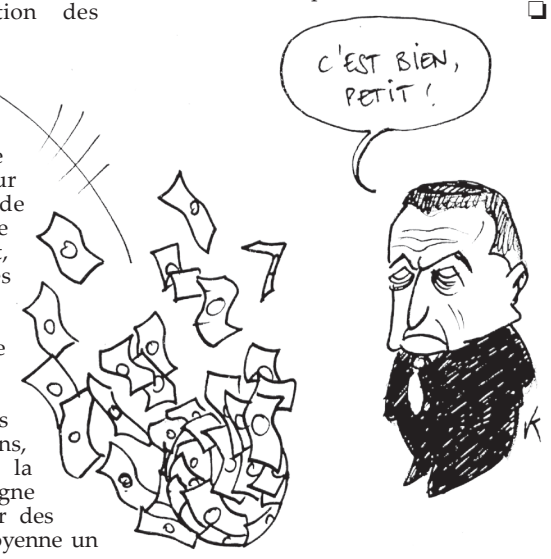
Lorsque l'on sait que les collectivités locales regardent longtemps dans le fond de leur porte-monnaie pour prolonger une ligne de métro, on s'étouffe presque en entendant le montant, que pourraient atteindre ces infrastructures qui, au final, ne serviront qu'à rendre viable et financièrement très rentable le déménagement de notre club préféré. Si l'on totalise les aménagements routiers et les transports en communs, le projet coûterait autant à la collectivité que toute la ligne de tramway T4, le tout pour des infrastructures utilisées en moyenne un jour sur dix. On pourrait argumenter que ces investissements accroîtront aussi l'accessibilité de Décines, notamment en transports en commun, mais il n'en est rien car le prolongement du T3 ne sera exploité que les soirs de match. Les Décinois auront par contre le grand privilège de voir les rues et les places de parking de leur ville pris d'assaut chaque soir de match.

Quid de Gerland ?

À ce stade, et sans jeu de mot, le lecteur s'interroge. Pourquoi n'est-il pas venu à l'esprit de nos édiles que le stade de Gerland, merveilleusement situé à un carrefour autoroutier et desservi par une ligne de métro en plein développement, pourrait être rénové et agrandi ? Voire cédé à l'OL si c'est là l'objet du litige, puisqu'après le déménagement du club il ne sera qu'une coquille vide.

Qu'on se rassure, les élus ne sont pas stupides, la rénovation est d'ailleurs la première option qu'ils ont envisagée, il y a de cela quatre ans, avant de changer mystérieusement d'avis pour se faire avocats zélés d'OL Land. L'agrandissement du stade à soixante mille places a été chiffré à moins de cent millions d'euros pour un coût supplémentaire en infrastructure nul.

C'est un sixième du coût total du grand stade et de ses à-côtés. Mais il en va ainsi, politique et défense de l'intérêt général ne sont conciliables que dans la mesure où cela ne contrarie pas les amis des amis de nos gouvernants. Quant à nous ? Du pain et des jeux… Rendez-vous à OL Land pour l'euro 2016. ❑



Hommage

A l'heure où nous terminons la mise en page de ce journal, nous apprenons la disparition de Madame Catherine Pibarot. Elle a trouvé la mort au cours d'une sortie d'escalade en Isère. Aussi modestement que nous ayions pu la cotoyer au cours de nos études, c'est avec un grand plaisir que nous avons tantôt appris sous ses conseils les rudiments d'un nouveau sport, tantôt joué sous son coaching en AS. Au delà de la rédaction de *L'Insatiable*, c'est la tristesse de tous les Insaliens que nous souhaitons exprimer dans ces lignes, et par là saluer celle qui restera à nos yeux un modèle d'énergie et de bienveillance.

La Rédaction

XV

Le rugby a la côte. Le grand chelem français au dernier tournoi des 6 nations n'est certainement pas étranger à ce nouveau succès... que l'on ne peut qu'apprécier ! Parce que ce sport véhicule à lui seul nombre de valeurs pour le moins absentes chez son grand frère, le monde de l'ovalie mérite de s'exporter davantage.

L'expansion...

Européen, historiquement blanc (il n'y a qu'à voir le beau film Invictus de Clint Eastwood pour s'en rendre compte), le rugby souffre encore aujourd'hui d'un manque de (re)connaissance dans de nombreuses contrées. La faute à la complexité de ses règles ? À la brutalité de son jeu (bien que la boxe soit pratiquée au quatre coins du globe) ? À moins que l'argent soit le seul nerf de la guerre...

... passe par l'argent ?

Sébastien Chabal gagne aujourd'hui 340 000 € par an. À l'affiche de nombreuses pubs, il est le symbole du nouveau rugby, régit par l'argent, le strass et les paillettes. Autre exemple du genre, le Stade Français qui croit bon d'organiser régulièrement des matchs au stade de France, avec pom pom girls&co. Inquiétante dérive me direz-vous...

Oui, bien sûr, ces sommes sont choquantes. Mais elle restent "moindres" ! Chabal gagne ainsi en un an moins d'argent que Ribéri en un mois. Et surtout, au delà des chiffres, le rugby garde toute son intégrité. Il n'y a qu'à comparer Marc Lièvremont à Raymond Domenech pour s'en rendre compte ! ❑

Etudiants de l'INSA **VOUS AVEZ DROIT À TOUS LES AVANTAGES.**

VOS SERVICES BANCAIRES GRATUITS PENDANT 2 ANS*.

▶ Un compte courant rémunéré, carte bleue Visa, autorisation de découvert, assurances, programme de fidélité S'Miles, banque en ligne...

VOTRE PRÊT DE 1 000 € À 0 %.

▶ Un prêt de 1000 € sur 36 mois au TEG annuel fixe de 0 %, hors assurance facultative : une première mensualité de 27,70 €, puis 35 mensualités de 27,78 €, soit un coût total du crédit de 0 €. Les frais de dossier sont offerts. Les intérêts sont pris en charge par la Caisse d'Epargne.
Conditions au 01/12/09, sous réserve d'acceptation de votre dossier.

Rendez-vous à l'agence Charpennes
18 place Wilson - 69100 Villeurbanne
Tél. 0820 025 131 (0,12 euro TTC/mn)

CAISSE D'EPARGNE RHÔNE ALPES

Offre soumise à conditions. Renseignez-vous auprès de votre conseiller Caisse d'Epargne.

Caisse d'Epargne Rhône Alpes. 384 006 029 RCS Lyon.

Le foot, ça vous dit quelque chose ?

Le football est un sujet intéressant à traiter : le genre de thème dont on parle très peu, méconnu des masses, et qui est si peu médiatisé qu'il mérite d'être présenté dans un dossier de *L'Insatiable.* L'un de nos rédacteurs s'est donc lancé dans une ode au ballon rond.

C'est peut-être en effet parce que vous ne connaissez pas ce sport que vous vous êtes précipité sur le journal (que vous ne lisiez jamais auparavant) afin de découvrir le fabuleux monde du "foutebole", comme on dit si bien en français.

Eh bien je vais me charger de vous faire une présentation objective et neutre de ce sujet qui intéresse si peu de monde.

Trop, c'est trop.

Nous le savons tous, nous vivons dans un monde d'exagérations : on consomme trop, on vit avec plus que ce qu'il n'est nécessaire, on veut toujours plus, et tout ceci, au détriment des plus pauvres et de la planète, donc au détriment de l'Humanité. Cette exagération a aussi le malheur de se retrouver dans le sport, et plus particulièrement dans le football. Mais quel rapport entre le foot et la misère dans le monde, me diriez-vous, en train de boire votre bière devant votre match ?

Manger bouger.

Le football est un sport, et comme tous les sports, il permet de se défouler, de se vider l'esprit et de se sentir bien dans son corps. Il met en avant le travail en équipe, la stratégie, et allie force, vitesse et précision. Le Foot a non seulement un impact individuel, mais il a une ampleur sociétale. Pour ne citer qu'un film, *Looking for Eric* (Ken Loach), le football est une lueur d'espoir dans la vie sombre de certains, un moyen de se raccrocher à quelque chose dans une société qui les met à l'écart. Comme l'ont compris certaines associations (<www.passionfoot.org>, par exemple), le football est un moyen de rapprocher les personnes, les cultures, autour d'une passion commune, en l'utilisant par exemple en faveur de l'éducation et de l'épanouissement des jeunes.

Ou bien, il est un hobby comme un autre, et ainsi, tout comme le philatéliste qui collectionne les timbres, le fan de foot collectionne les heures passées devant TF1 à regarder un match entre deux publicités.

Le foot au centre.

Le football est un monde démesuré : il en devient pratiquement plus important que tout autre évènement à en croire sa position dans la liste des titres du 20h. Plus grave qu'un fait économique qui touche toute l'humanité, la défaite des Bleus attriste toute la population ; les abus sont nombreux et le public en est directement responsable. Dans le système économique actuel, nous vivons pour l'argent, par l'argent, et grâce à l'argent ; il est donc normal que des entreprises investissent dans les centres d'intérêts de la population. Et le foot a la chance d'être le sport le plus populaire sur la planète, c'est pourquoi, une entreprise est prête à payer plus de 350 000 € les trentes secondes de publicité avant la remise de la coupe du monde de cet été. Le télespectateur qui va acheter son rasoir Gilette ou sa voiture Peugeot dès là fin du match contribue directement aux augmentations des salaires des footballeurs qui passent à environ 36 fois le smic par mois. Et le plus grave, c'est que ce buveur de bière a l'hardiesse éffrontée de se plaindre de cette soit disant injustice alors qu'il en est l'un des responsables.

Subventionner l'impôt.

Mais le plus révoltant, c'est que l'on puisse imaginer investir de l'argent public (qui provient en partie des impôts, vous savez, cette invention créée juste pour embêter la population) dans ce sport. Vous êtes vous déjà demandé pourquoi l'OL gagnait toujours, laissant le PSG derrière lui ? Peut-être parce que Lyon offre (à ce stade là c'est offrir, ça n'est plus donner) plus de 1 700 000 € à l'OL et l'exonère de taxe de spectacle. Alors que la ville de Paris a eu l'intelligence de, non seulement maintenir la taxe de spectacle, mais de l'augmenter, et de baisser de 35 % les subventions données à ce (pauvre) club.

Des valeurs contestables.

Certains diront que le foot est porteur de valeurs patriotiques et nationales, qui sont indispensables pour un pays. De mon point de vue, les matchs qui se terminent en bagarre générale et les supporters d'équipes différentes qui s'insultent à longueur de journée sont des valeurs auxquelles je n'adhère pas. Comment de plus s'attacher à une ville (dans le cas de la ligue 1) tout en sachant que les joueurs ne sont que rarement originaires de celle-ci et que ceux-ci ne se gênent pas pour changer de ville dès qu'une autre leur propose une plus grosse paie ?

Tout ce gaspillage d'argent public (et privé) ne sert qu'à alimenter la haine entre les suporters et à occuper la population pendant que le gouvernement gère le pays comme il l'entend, du moment que la France est bien classée à la coupe du monde. Il suffit d'investir un peu d'argent dans l'équipe de France qui va gagner un match qualificatif, pour que le gouvernement soit pardonné lorsqu'il propose une taxe carbone qui ruinera le contribuable tout en exonérant les responsables de la pollution. Alors qu'on injecte des millions dans la préparation d'une coupe du monde, un petit pourcentage de cette somme suffirait pour subvenir considérablement aux problèmes de faim dans le monde. L'excès est partout, mais dans le foot, contrairement à l'équipe de France, il bat tous les records. ❑

Bougeons

On le sait tous, l'Insa est une grande école sportive.

Et même si de l'intérieur on n'a pas forcément l'impression d'en faire beaucoup, du sport, dès qu'on en sort, cela devient évident. En effet, le jeune cadre à beau sortir faire du futsal une fois par semaine avec les collègues, le laisser-aller est bien là, et rapidement s'installent le ventre rond, les poignées d'amours, et autres rondeurs en tous genre. Alors pourquoi ? Pourquoi l'Insa nous maintient ainsi en forme, ou plutôt hors formes , presque malgré nous ?

Le régime étudiant.

L'étudiant mange des pâtes. Ce lieu commun, presque éculé, est malheureusement trop souvent vrai. Certes, quelques étudiants font partie d'une amap, certains ne se nourissent que de légumes au wok, mais dans la grande majorité des cas, les pâtes, les patates et le riz des restaurants universitaires constituent la part belle de notre alimentation. Et le weekend, qu'est-ce qu'on fait : une soirée crêpes ! Alors, pourquoi restons-nous sveltes ? une seule explication possible, nous compensons par une activité physique.

Le sport obligatoire.

C'est une bouffée d'air frais pour certains, quelques points en plus pour la moyenne pour d'autres, ou encore une vraie corvée. N'empêche, qu'on y aille en sautillant ou à reculons, le sport obligatoire est incontestablement l'une des grandes richesse de l'Insa. Le choix de sport est vaste, et si on est passionné, il est presque toujours possible de se faire noter dans l'AS de son choix. Et même en AS bilboquet, on trouve le moyen de brûler quelques calories.

Le sport malgré soi.

L'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES) nous incite à marcher une demi-heure par jour. L'Insalien moyen marche bien plus que ça. Aller au département, manger au grand restau, prendre un verre à la K-fêt, monter au troisième étage des humas pour son cours d'espagnol, les déplacements sont nombreux. Et puis, les ressources de l'étudiant le contraignent souvent à utiliser le moyen de transport le moins cher de l'agglomération lyonnaise : le Vélo'v, ou encore d'habiter au dernier étage d'un immeuble sans ascenseur.

Vive le stress.

Dernier facteur, et pas des moindres, le stress. Si pour certains il fait grossir par grignotage, en général il a plutôt l'effet inverse. Mais là, je ne serai pas mécontente de le laisser tomber... ❑

Tous à Rennes !

Depuis quelques semaines fleurissent un peu partout sur le campus des affiches hautes en couleurs faisant la promotion des High Five. Mais les High Five c'est quoi ?

Petit rappel pour les plus jeunes d'entre vous. Il y a déjà quelques temps, les 4 puis 5 Insa avaient pour habitude de se retrouver chaque année dans l'un de leurs campus pour un tournoi sportif (inter-Insa donc) : les insaïades. Sportif ? Oui mais pas seulement. Le rendez-vous était autant reputé pour son niveau de compétition que pour le degré final d'alcool dans le sang des participants. Et comme toujours dans ces cas là, les excès ont fini par l'emporter sur le reste. En 2007, à Strasbourg, les insaïades s'autodétruisent après une mémorable dernière beuverie.

Et paf, les High five !

Après deux années sans, l'an dernier, les cinq Insa se retrouvent de nouveau à Toulouse : les High Five étaient nés. On repart alors sur des tournois sportifs inter-Insa mais sur des bases beaucoup plus saines.
La première édition fut un indéniabe succès avec plus de 250 participants et une ambiance de folie !

Inscrivez-vous vite !

Cette année la deuxième édition aura lieu à Rennes du Vendredi 30 avril au Dimanche 2 mai. Au programme : Tennis, Football, Volley Ball, Escalade, Badminton, Rugby, Danse, Raid, Tennis de table, Basket Ball, Hockey sur Glace, Judo, Handball et Cheerleading ; soit un total de 14 sports pour se mesurer aux autres insaïens !

Des bus partiront de Lyon pour un tarif tout compris de 75 € par personne pour 3 jours de sport et de convivialité inter-Insa ! Inscriptions au BdE.

Attention cependant : il faudra manquer la journée de cours du vendredi 30 avril et vous ne serez excusé qu'au cas par cas. (en gros, ni interro ni TP) ❑

POTINS

La rumeur...

Une éminente source nous apprend à l'instant qu'Alain S. aurait recruté en secret un geek pour qu'il l'aide à faire un site internet digne de ce nom. Il sera, paraît-il, possible de voter et donner son avis à chaque fois que paraîtra le journal, de poster vos potins et peut-être même d'avoir les résultats sportifs des AS de l'Insa. On vous en dit plus au prochain numéro.

... court !

Autre fuite d'importance, le Raid (qui aura lieu du 13au 16 mai en Ardèche) a semble-t-il gagné au loto... Le prix, initialement à 110 €, devrait passer en dessous de la barre des 80 € !

Censure au Beurk

Les zik'et, lors de leur préventes pour le concert folklo, se sont fait virés du grand restau pour avoir écrit sur leur affiche "Beurk" au lieu de Castor et Pollux

On pensait pourtant que, depuis le temps, la direction des restos connaissait... la musique !

Six mules

De M. R.P professeur de commande par calculateur en 3GEN : "moi la première fois que j'ai simulé, par rapport à ce que j'attendais, j'ai quand même éprouvé une certaine satisfaction".

Ou comment donner aux étudiant(e)s l'envie de découvrir la plus ennuyeuse des matières...

Gare au gorille

D'un certain G. G. professeur d'OMSI au PC : "je veux que tu changes de branche comme un gorille qui veut aller chercher des bananes sur l'arbre à côté."

Qui a dit qu'on ne faisait pas assez de sport au premier cycle ?

Le climat... sans moi

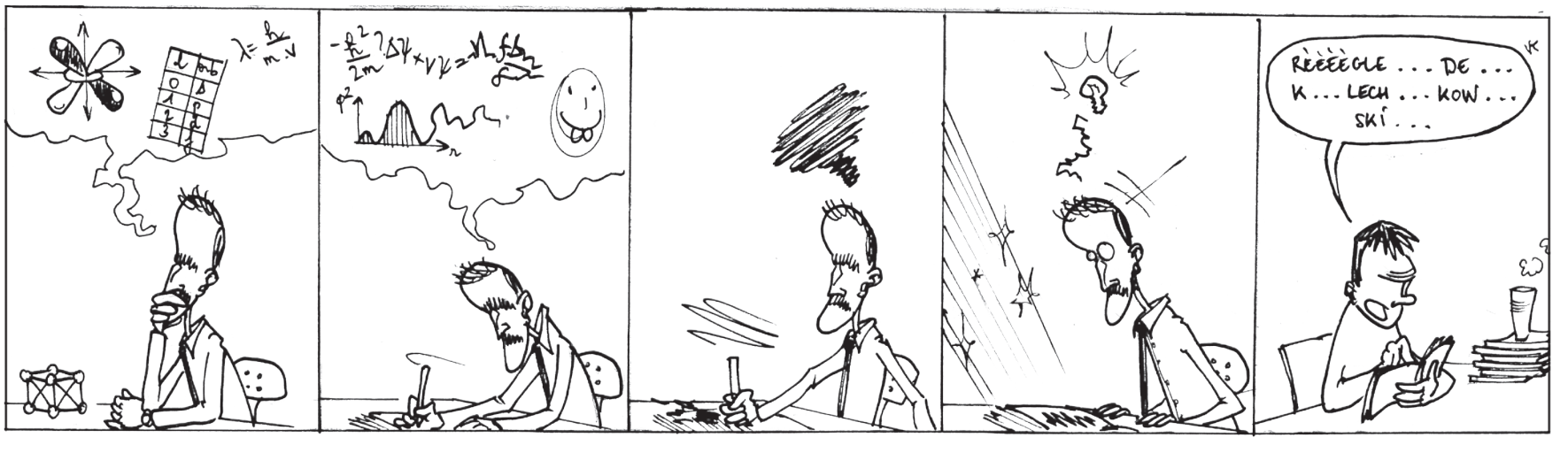
Vous avez peut-être assisté à la conférence "climat : l'après Copenhague" de M. Radanne, ancien président de l'Ademe, organisée par Objectif 21. Vous serez alors ravi d'apprendre que le capricieux personnage a estimé indispensable d'être conduit en taxi depuis la gare Part Dieu jusqu'à l'Insa.

Bravo pour les petits gestes qui participent au "nouveau défi climatique".

Western BdE

Un vent de révolte souffle sur le BdE. On peut en effet lire actuellement sur facebook : "notre fameux BdE de l'Insa de Lyon a plus de 500 000 € de budget par an et pas une seule grande soirée sur Lyon où l'on puisse redorer le blason." Cet amical buzz laisse présager une liste concurrente face à l'équipe qui s'incrit dans la continuité des projets actuels pour les futures élections de mai.

Et la faillite du BdE si vous ne glissez pas le bon bulletin dans l'urne ?



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Ingénieurs, citoyens du monde

Quatre anciens zikets en année sabbatique autour du monde nous envoient leurs impressions. Une aventure au cœur du projet : "Dialogue sur Terre", en partenariat avec l'Insa, conçu pour valoriser le savoir-vivre et les pratiques écologiquement et socialement intéressantes des pays du Sud.

L'évidence est sous nos yeux : le mode de vie occidental n'est pas durable. Le développement de nos sociétés engendre plus de nuisances que ne peuvent en supporter les écosystèmes, et, à terme, c'est la survie de l'Homme qui est menacée. La technique ne peut répondre seule à ce défi : nos mentalités doivent aussi évoluer. Mais comment rendre durable notre mode de vie tout en conservant notre bien-être ? C'est sûrement le plus grand défi qu'il nous soit donné de relever, à nous, ingénieurs citoyens du XXIe siècle.

Nous pensons apporter des éléments de réponse en analysant des sociétés traditionnelles rurales de pays du Sud. En effet, celles-ci se sont adaptées à leur environnement, les habitants ayant appris à maintenir l'équilibre des écosystèmes locaux car leur survie en dépend directement. Ils vivent sobrement par nécessité, et ont développé un sens du bien-être construit sur l'être plutôt que sur l'avoir. Durant notre voyage, nous vivons une dizaine de jours dans quatorze petits villages isolés d'Asie et d'Afrique. Nous y découvrons des modes de vie dont les sociétés du Nord pourraient s'inspirer afin de mieux respecter l'environnement et l'humain.

Far far away

Nous sommes partis mi-juillet 2009 de Lyon, en stop, en direction de l'Ukraine, puis nous avons traversé la Russie en train. Entre la Sibérie et l'Inde, nous nous sommes immergés dans dix villages de huit pays asiatiques. Nous avons ensuite rallié le Maroc en cargo, et sommes aujourd'hui au Sénégal. Nous prévoyons d'étudier quatre autres modes de vie d'Afrique de l'Ouest. Nous utilisons des moyens de transport qui limitent nos impacts environnementaux (pour une capacité donnée, l'émission de CO_2 d'un trajet en avion est trente fois plus élevée qu'en bateau) et facilitent les échanges avec les populations. Cette façon de voyager est à l'image de notre philosophie de vie, où consumérisme et pollution laissent place au bien-être et au respect de la nature.

Dans les villages, nous sommes hébergés et nourris par les habitants et participons aux tâches quotidiennes. Pour nous intégrer plus facilement, nous mettons à profit nos talents artistiques développés à l'Insa en jouant un petit spectacle (chant, danse et jonglerie) devant les autochtones. A l'aide d'un interprète, nous communiquons avec eux de manière approfondie pour en savoir plus sur leur alimentation, leur logement, leurs activités et l'organisation sociale du village. Cela nous permet d'une part d'évaluer le respect de l'environnement, et d'autre part de qualifier le niveau de bien-être. Nous regardons systématiquement ces deux aspects, pour déceler les solutions pratiques qui permettent de les concilier.

Se frotter la cervelle à autrui

Depuis neuf mois, nous avons rencontré des dizaines de pratiques intéressantes potentiellement transposables chez nous : chauffage des lits par récupération de chaleur du poêle, mutualisation des moyens de transport, etc. Mais pour nous la véritable plus-value réside dans le recul que ces expériences nous font prendre, et qui dépassent largement le cadre de l'écologie. L'analyse d'autres manières de vivre et d'autres visions du monde nous renvoie à une réflexion sur notre propre société, et nous donne des idées sur les directions à suivre pour la faire évoluer. Nous souhaitons partager largement ces réflexions, aussi nous projetons au retour d'écrire un livre et de réaliser des conférences (notamment à la Doua). L'objectif est de donner envie aux Français d'évoluer vers un mode de vie à la fois plus sobre et plus heureux.

En menant à bien ce projet aujourd'hui, nous nous rendons compte à quel point nos années Insa, et particulièrement nos expériences associatives (AMI, Objectif21, EVI, AGIL, TTI) et nos échanges à l'étranger (Chili, Allemagne et Singapour) nous ont aidé à nous construire en tant que citoyen. Nous souhaitons à tous les Insaliens de profiter pleinement de leurs études, et nous les encourageons à aiguiser leur sens critique, pour pouvoir contribuer à fonder une société respectueuse de l'homme et de l'environnement.

Pour en savoir plus :
<www.dialoguesurterre.fr>
Vos réactions sont les bienvenues.

Mariette, Guillaume, Audrey et Ludovic

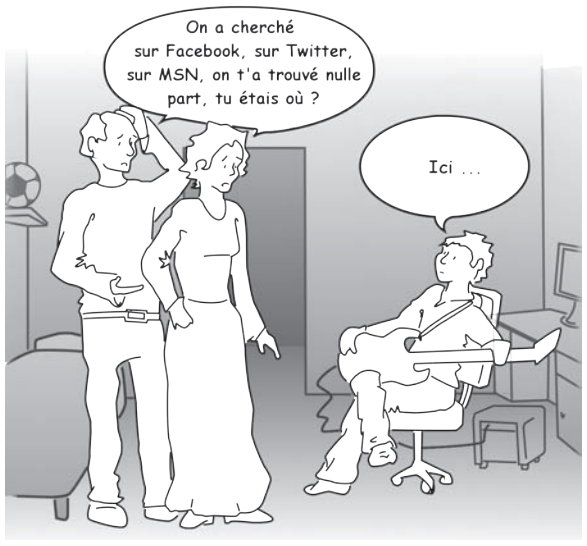
L'hyper-Nomade ?

Chaque génération peut être associée à un concept marquant. Si pour les natifs des années 60 et 70 ce fut la télévision, pour la génération suivante, il s'agit à coup sûr de Google.

Car désormais, dès qu'une interrogation surgit dans notre vie, nous avons acquis le réflexe du "rendez-vous avec Google", pour reprendre l'expression de Renaud Chareyre. Aujourd'hui, le tout-puissant moteur de recherche et les autres services de la toile se proposent d'accompagner chacun de nos pas, afin de nous rendre plus mobiles. Mais cette mobilité apparente ne dissimulerait-elle pas une sédentarité exacerbée ?

Mot d'ordre : ATAWADAC

Être connecté quelque soit l'instant et l'endroit, accéder à n'importe quel contenu avec n'importe quel appareil, tel est le nouveau défi technologique et sociétal, et ainsi peut-on définir la mobilité numérique. AnyTime, AnyWhere,Any Device, Any Content, quatre exigences rassemblées dans un acronyme qui pourrait bien être le cri tribal de la nouvelle génération : ATAWADAC ! L'Agence Nationale de la Recherche (ANR) va même plus loin, en définissant un nouveau concept, celui de la mobiquité. Il s'agit du "luxe suprême : le don de la mobilité tout en gardant les avantages de la sédentarité". L'important n'est désormais plus la position géographique, mais plutôt l'activité sur le réseau internet, qui fait abstraction des barrières physiques et séduit par son aspect participatif.



La mobilité numérique amplifie aujourd'hui l'attrait de ce réseau, en le rendant de plus en plus accessible. La connexion ne se produit en effet plus seulement sur des points relais fixes –les démodés ordinateurs de bureau– mais de partout et à chaque instant, au plus près de nous grâce aux smartphones, et donc potentiellement lors de toutes nos activités quotidiennes. À bien des égards, cette proximité du réseau est avantageuse, car les services offerts sont souvent un précieux gain de temps et d'efficacité. Mais force est de constater que le comportement de l'utilisateur est aussi altéré de manière négative. Sans mentionner les problèmes de concentration, l'utilisateur peut contracter un sentiment trompeur de facilité. Doué d'ubiquité, d'instantanéité et d'omniscience sur la communauté –qualités divines dans le monde traditionnel– ce dernier peut se sentir très puissant, confortablement installé comme un petit dieu face à son interface, qui, comme ironise très justement l'écrivain Alain Damasio, lui obéit "au doigt et à l'œil". Mais en réalité, cette puissance est limitée.

Nomadisme ou immobilisme ?

Il s'agit donc désormais d'être un "always on", toujours connecté et disponible, dans une sorte d'état de veille permanent. Pour personnaliser son mur Facebook, envoyer un message via son profil Twitter, utiliser son outil de messagerie instantanée ou n'importe quel autre service assurant l'interface avec le réseau, l'hyper-nomade n'a qu'un geste à faire, celui de dégainer. Les applications mobiles permettant d'accéder aux réseaux sociaux font par ailleurs partie des applications les plus téléchargées, ce qui montre bien que la principale occupation "mobile" sur le réseau est de définir la place qu'on y occupe. L'hyper-nomade transporte perpétuellement et à bout de bras ses repères, son identité, son univers, en un mot son nouveau foyer. Constamment immergé dans son habitat digital, n'aurait-il pas justement perdu cette dynamique première de mobilité ?

Si la communication est l'essence même de la mobilité numérique, elle est trop souvent édulcorée, et les échanges humains mis en arrière-plan. Malgré l'impression de mouvement que le nomade numérique peut avoir, il demeure immobile sur le réseau, toujours à la même distance de ses pairs. Cette immobilité peut même se traduire par un renfermement sur soi, si les échanges avec l'extérieur ne s'effectuent que virtuellement. Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste, présente d'ailleurs le téléphone portable –et désormais *a fortiori* le smartphone– comme un instrument de sédentarité et d'immobilisme, en contradiction avec son but initial.

La mobilité numérique est pleine de promesses et de possibilités extraordinaires. Mais elle ne se résume pas uniquement à une évolution positive, et laisse aussi entrevoir le pire. Plutôt que nous opposer à elle, tirons profit d'être des maillons actifs du système, contrairement à la génération TV, pour en faire une réelle avancée. Et surtout, prenons garde à ne pas nous faire remplacer par nos avatars.

Raph

Marketing FN et politique de l'autruche

Au soir des résultats, nos politiciens préférés se sont précipités sur les plateaux télé pour accuser alternativement l'UMP et l'abstention de la poussée frontiste. Mais le message des électeurs est clair, la politique de l'autruche a assez duré. La génération des politiciens opportunistes tantôt sécuritaires tantôt écolos a fait son temps. Du charisme, et des idées, ou gare à 2012 !

Que retenir de ces élections ? La confirmation des écolos-cocos-bobos à Dany le rouge ? Le plébiscite des socialistes sortants ou une claque pour le président de la République ? Comme les grands médias, je n'ai rien retenu de tout cela et je vais me consacrer au vote frontiste. Le FN a réalisé un retour tonitruant, particulièrement en PACA et Nord-Pas-de-Calais où il atteint 20 % des votants. Le dernier baroud d'honneur de papy Le Pen ?

Un bruit de botte ?

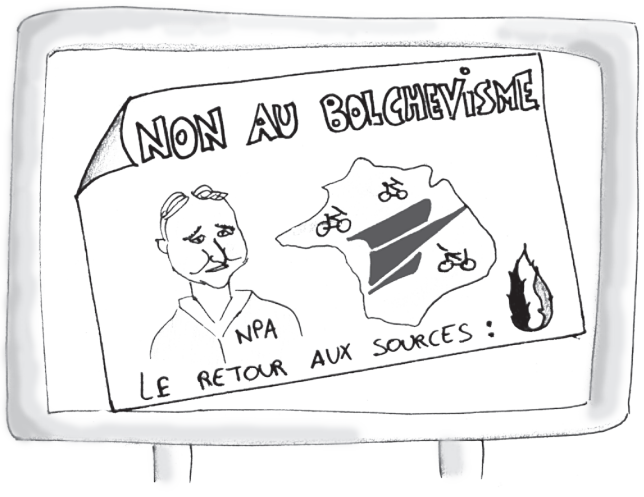
Si l'extrémisme peut être perçu comme une tare et est condamnable, il n'en reste pas moins qu'il est nécessaire au bon fonctionnement de la vie politique. Un vote extrême de grande ampleur est l'assurance qu'un signal d'alarme va s'allumer et qu'on va se poser des questions. Or rappelez-vous, 2002, Le Pen au second tour. 20 % de la France avait voté pour un personnage répugnant parce qu'il était le seul "à ne pas parler la politicaillerie". Huit ans après, quelles leçons en avons-nous tirées ?

Nous avons stigmatisé l'électorat frontiste, les accablant de "fascistes", "connards", "racistes" et autres noms d'oiseaux sans même nous interroger sur les raisons de leur vote et sur la justesse de nos accusations. Or, il est des faits qui démontent ce cliché. Lorsqu'après les régionales, les instituts de sondages ont été cloués au pilori pour ne pas avoir prévu la vague populiste, ceux-ci ont répondu que dans les résultats publiés, les 6 % dont était crédité le FN étaient déjà rehaussés de coefficients permettant de pondérer les réponses recueillies, sinon les intentions de vote auraient été encore plus faibles. Car voici le problème : un grand nombre des électeurs FN a honte de voter. Pourtant un vote doit être quelque chose dont on est fier, l'expression de ce à quoi l'on croit. Ici, l'électeur vote, parce que malgré la honte que cela lui inspire, il a l'impression de ne pas avoir le choix. Quand on sait que dans les permanences frontistes on peut côtoyer aussi bien des monarchistes nostalgiques d'Action Française que d'anciens militants PCF, on est en droit de se demander quel est vraiment ce parti et ses électeurs.

Les origines du mal

La percée du FN remonte à bien avant 2002. Législatives de 1986, introduction de la proportionnelle : 35 potes à Le Pen débarquent dans l'hémicycle. Réaction de l'autruche : suppression de la proportionnelle et retour au bipartisme classique. Mais le mouvement n'avait pas pour autant disparu et il devait le rappeler avec fracas en 2002 lorsque cinq millions de Français votèrent pour le borgne. Mais quand même, pourquoi voter pour lui ?

La peur. Classique mais plus que jamais d'actualité. Une double peur. Premièrement, la crise et la crainte du déclassement entraînent de plus en plus de Français à radicaliser leur opinion (n'oublions pas l'extrême gauche à 12 % en additionnant front de gauche, NPA et LO). Et deuxièmement, une crainte plus ancienne, et plus ancrée dans la pensée collective : la disparition de la nation. Celle-ci serait menacée, aux dires des apparatchiks frontistes, d'une part par l'invasion migratoire africaine et d'autre part par la mondialisation anglo-saxonne. Là où ça fâche, c'est que dans leur tissu d'ânerie, il y a une part de vrai habilement maniée pour obtenir l'écho chez l'électeur. Le problème, c'est que face à la démagogie bête et méchante de l'extrême-droite, il n'y a personne pour répondre. Le système "UMPS" cher à Le Pen ne fait rien pour rassurer ces gens, tout au contraire. Rappelez- vous les paroles de Besson au cours du débat sur l'identité nationale : "la France n'est ni un peuple, ni une langue, ni un territoire [...]". Ça me rappelle la musique de Mickey 3D : "Le président a déclaré la mort du peuple ce matin" ...



Un peu d'histoire

Dans une période de crise et de grand bouleversement, ce dont a le plus besoin le peuple, c'est d'une patrie, d'une nation forte vers laquelle se tourner dans les difficultés. Cela ne ne signifie pas forcément le fascisme. L'histoire des Français est l'exemple même d'un peuple qui a su conjuguer attachement patriotique, républicanisme et universalisme sans jamais sombrer dans l'extrémisme. L'Histoire, encore, nous apporte l'exemple de la crise de 1958 qui avait vu la montée du Poujadisme, mouvement d'extrême-droite qui atteignit les 52 députés en 1956. Il avait fallu l'arrivée d'un homme à la tête de l'état pour détruire ce mouvement en ravivant "une certaine idée de la France". Cet homme était un militaire, en bien des points autoritaire et digne de critique. Mais il était avant tout un républicain profondément patriote qui avait des projets pour son pays. Aujourd'hui nous n'avons plus De Gaulle, mais ne pouvons nous plus avoir des hommes d'États qui ont un projet pour la France ?

En s'affublant des noms de patriotes, de Front National (qui était un organe de résistance communiste pendant la guerre !), en salissant nos couleurs, nos symboles et notre héritage, les compères de Le Pen parviennent à récupérer le vote de personnes qui justement ont une "certaine idée de la France" et qui craignent de la voir disparaître dans les profondeurs de la mondialisation. Ils ne sont pas plus Français que les fraîchement naturalisés, pas plus racistes que leurs concitoyens de gauche ou de droite, mais leur vote, soi-disant, salit les mains. Pourtant la France ne serait-elle pas plus harmonieuse si l'on parvenait simplement à les rassurer ? Hélas, tant que les partis en place feront la sourde oreille, il faut s'attendre à voir la flamme frontiste bien trop vive le soir des élections.

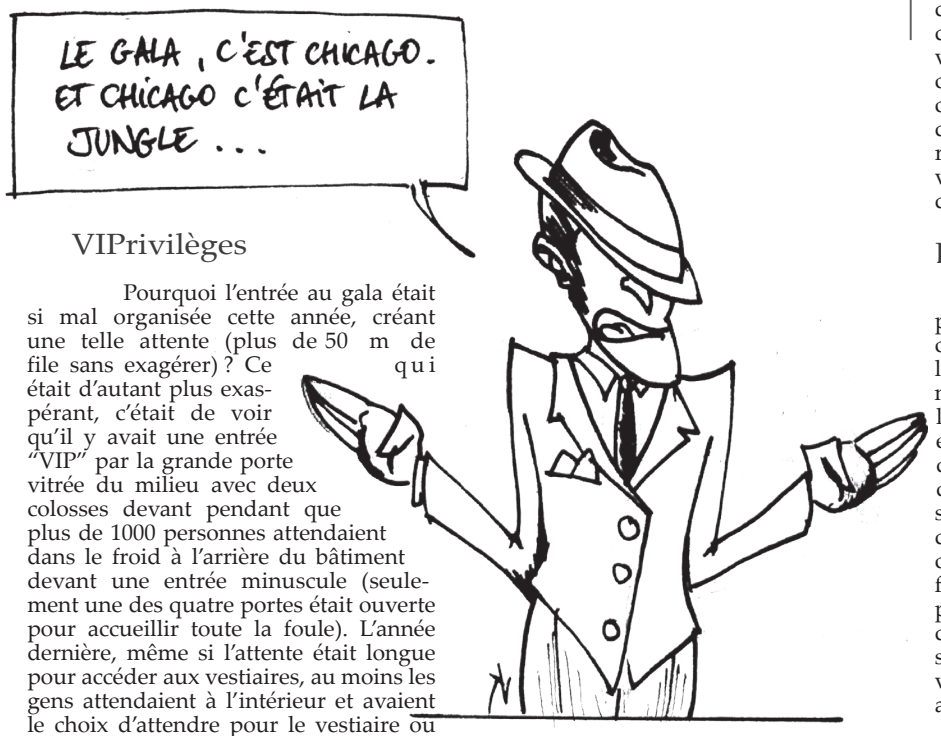
Sean

Gala glagla

Une ancienne Insalienne nous fait part de sa grande déception face à l'organisation du Gala et déplore le comportement des élèves-ingénieurs dans une file d'attente.

J'ai entendu dire par mes copains chanceux qui ont pu aller à la soirée du gala que les orgas se sont vraiment donné de la peine cette année et que la soirée était vraiment sympa à l'intérieur !

Eh oui, certains (beaucoup !) ont dû attendre dans le froid pendant plus d'une heure et n'ont même pas pu aller au bout de la file d'attente tellement les gens ont fini par s'énerver, à gruger et à pousser dans tous les sens. Il y a trois choses que je ne comprends pas.



VIPrivilèges

Pourquoi l'entrée au gala était si mal organisée cette année, créant une telle attente (plus de 50 m de file sans exagérer) ? Ce qui était d'autant plus exaspérant, c'était de voir qu'il y avait une entrée "VIP" par la grande porte vitrée du milieu avec deux colosses devant pendant que plus de 1000 personnes attendaient dans le froid à l'arrière du bâtiment devant une entrée minuscule (seulement une des quatre portes était ouverte pour accueillir toute la foule). L'année dernière, même si l'attente était longue pour accéder aux vestiaires, au moins les gens attendaient à l'intérieur et avaient le choix d'attendre pour le vestiaire ou de rejoindre directement la soirée.

Même s'il est épuisant et énervant d'attendre une heure dans le froid, je n'ai pas compris l'attitude déplorable de certains étudiants. Beaucoup sont venus rejoindre la file sur le côté et ont ralenti encore plus la progression des gens qui attendaient depuis plus longtemps et qui au final se sont retrouvés derrière les grugeurs. D'autres n'ont trouvé rien de mieux que de pousser comme des bourrins en croyant que ça allait faire avancer plus vite la file (vraiment, c'était la mêlée devant l'Olivier mais en plus grosse !). Résultat : des parents qui ont fait des centaines de kilomètres pour assister à la soirée de leur fils/fille diplômé(e) ont été bousculés et choqués par un tel manque de respect et ont préféré abandonner la soirée plutôt que de continuer à supporter l'insupportable.

35 € pour une déception

Pourquoi même quand les responsables sont arrivés (après bien 30 min de bousculades et de cris de foule), rien n'a été fait pour arranger la situation ? Je peux bien comprendre que d'une année sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes organisateurs et qu'on n'arrive pas toujours à prévoir toutes les situations ; mais nous sommes formés pour être des ingénieurs (quand même) et si on ne trouve rien de mieux que de décaler cinq mètres de barrière (créant de nouveaux mouvements de foule pour boucher les trous) et faire venir plus de vigiles et de chiens, je vois pas ce qu'on saurait faire de plus que des ados sortant du lycée !

Je ne suis certainement pas la plus déçue, car même si j'ai fait 500 bornes et payé 35 € pour finalement rater le gala de copains diplômés cette année, j'ai eu droit à ma soirée de gala l'année dernière. Mais je plains les filles que j'ai vu pleurer de déception pour avoir été contraintes de sortir de cette file infernale et qui n'ont même pas pu aller à leur dernière soirée à l'Insa.

Le XV devra faire mieux

Alors félicitations aux équipes qui ont apparemment fait du gala un réel succès pour ceux qui ont pu passer cette *bip* d'entrée. Mais vraiment, il y a quand même plus important et plus basique à améliorer l'année prochaine : garantir l'entrée et la sécurité de toutes les personnes ayant payé leur billet !

J'ai toujours été fière d'avoir fait partie de l'Insa, une excellente école où l'on nous pousse à apprendre à vivre en communauté, à respecter les autres et à fond à l'associatif avec de gros évènements organisés par les Insaliens. Mais ce soir là, j'ai vraiment été déçue de mon école.

Jierui, une ancienne Insalienne.

Un whisky ? Oh juste un Lyon Tech

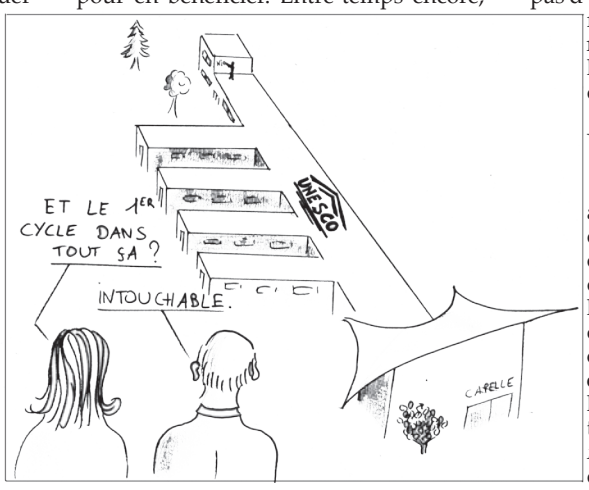
Et oui, la Doua et tous les jeux de mots qui l'accompagnaient vont disparaître au profit de Lyon Tech ! Imaginez donc, un "Lyon Tech de Jazz" risque fort de perdre son maigre public. Mais au delà de cette nouvelle marque accrocheuse, de grands chamboulements se préparent.

C'est le printemps, les grues fleurissent ! Dans les alentours du campus on peut en dénombrer une petite dizaine dont la plupart n'ont rien à voir avec l'activité universitaire de la Doua. Cependant, on a pu remarquer la reprise des travaux autour de cet étrange bâtiment aux vitres couvertes de motifs blancs, sur ce terrain vague où l'on nous annonce depuis deux ans la CLEA, Cité Lyonnaise de l'Environnement et de l'Analyse. Nous pourrons bientôt voir jaillir de terre un long bâtiment brillant de mille feux, symbole de l'attractivité et du dynamisme de la recherche sur le site de la Doua. Concrètement, ces nouveaux laboratoires ne viendront pas changer le quotidien de l'Insalien, si ce n'est en améliorant l'aspect miteux de la rue de la Doua, mais ils préfigurent peut-être les transformations qui vont survenir sur le campus dans la décennie à venir.

En route vers Shangaï

Mais ne rompons pas le suspens trop vite, prenons l'histoire à son commencement. Un frais matin d'hiver, les orteils enfoncés dans la moquette dix-neuvième de son tapis Persan, Nicolas lit le palmarès des universités européennes et s'émeut bruyamment de voir la patrie des lumières si injustement représentée dans le top 30 du classement. Quelques semaines plus tard, M. Sarkozy, président dudit pays, annonce un plan de lutte contre le délabrement de nos vieilles facs. Pour être précis, il se propose de placer les quelques quatre milliards tirés de la vente d'actions EDF, et d'en reverser les bénéfices chaque année pendant vingt cinq ans à dix campus, pour les aider à remettre en état leurs bâtiments.

Deux ans se sont écoulés depuis l'annonce du jackpot. Depuis, le campus de la Doua, renommé Lyon Tech pour l'occasion, a été désigné aux côtés des facs des quais et de Gerland, pour en bénéficier. Entre-temps encore, le concept s'est affiné. En se demandant ce qui pouvait rendre nos campus attractifs aux yeux du monde, les décideurs ont ajouté dans les objectifs de ce Plan Campus quelques couches de vernis écolo, car il ne s'agirait pas de croire qu'on va se contenter de passer un coup de peinture.



Chez nous, c'est l'Université de Lyon qui se charge d'étudier le dossier pour décider ce qu'on va faire de tous ces sous. Pour préciser les choses, Université de Lyon n'est pas seulement le nouveau logo qu'on voit apparaître sur nos cartes d'étudiant et sur les présentations de nos profs, c'est aussi et surtout l'organisme fédérateur des établissements d'enseignement supérieur de Lyon, dont le rôle est, là encore, de rendre notre troupeau de petits établissements plus visible dans la jungle universitaire internationale. Ceci dit, nous allons pouvoir nous intéresser plus en détail à ce que l'on réserve à nos successeurs (car ne nous faisons pas d'illusions, les changements n'arriveront pas en masse avant que nous n'ayons quitté les lieux, sauf pour les heureux élus qui resteront faire de la recherche).

Vite, un coup de neuf !

Quitte à faire des travaux, autant mettre un bon coup de pied dans la fourmillière pour voir ce qu'on a là et y mettre un peu d'ordre. Le but de l'opération sur la Doua est de regrouper les chercheurs, qu'ils soient de Lyon 1, CPE ou l'Insa, en cinq pôles : physique et nanotechnologie ; chimie, biologie et environnement ; informatique ; mathématiques et, *last but not least*, ingénierie. Il s'agit bien de regrouper physiquement les labos, les biologistes, par exemple, prendront leurs affaires et déménageront du coté de Lyon 1, et ainsi de suite. L'idée n'est pas franchement neuve, et pour s'en convaincre, il suffit de consulter un plan des TCL. Les données représentées n'ont pas été mises à jour depuis la création de l'Insa, et au lieu de présenter la répartition actuelle des départements, on peut y voir les pôles tels qu'ils étaient prévus à la création de l'école, à savoir mécanique, physique, et chimie. Si les chercheurs devraient voir leurs labos revus de fond en combles, les élèves, eux, ne devraient pas déménager.

À ceux qui sont déçus d'apprendre qu'ils ne déménageront pas dans un bâtiment tout neuf, on peut annoncer que l'aspect du campus, lui, devrait prendre un sérieux coup de jeune. On nous promet notamment des rénovations lourdes pour améliorer la qualité thermique des bâtiments et surtout la voirie, avec certaines voies qui deviendront tout simplement des rues à part entière, gérées par le grand Lyon. Si, si, ça change tout ! Pour le reste, n'attendez pas plus de précisions, les travaux n'étant pas prévus avant deux ans, (comptons cinq pour être optimistes). Rien de bien précis n'a encore été présenté, mais les idées abondent. Le mot d'ordre est de réintégrer le campus à la ville, d'où l'idée évoquée plus haut de rendre certaines rues au Grand Lyon. Et comme un quartier normal n'est pas entouré de murets et de grillages, il est envisagé, non seulement d'enlever les clôtures, résidus de l'époque pré-tram, mais de les remplacer tantôt par des ouvertures, tantôt par des bâtiments censés représenter une façade du campus plus identifiable que des verrues comme Marco Polo ou le cabanon de l'Association des Ingénieurs Insa. Par ailleurs, grâce au passé industriel révolu de Villeurbanne, les environs du campus sont fort pourvus en entrepôts désaffectés qui pourraient accueillir de nouvelles activités, de même que l'inopportun tennis-club qui occupe la limite Est du campus. Autant de réserves qui pourraient permettre d'accueillir l'Ecole Centrale de Lyon qui commence à se sentir bien isolée à Écully.

Pourvu qu'on ait la liasse...

Pour envisager de tels changements, les cinquante millions par ans promis par l'état, dont la moitié ira aux campus des quais et de Gerland, paraissent bien maigres. Mais l'idée géniale du plan campus est de faire payer les travaux à des investisseurs privés qui se rembourseraient pendant le quart de siècle suivant en percevant un loyer de la part des facs qui deviendraient en quelque sorte locataires en leur propre demeure. Sur le papier le concept est fabuleux, personne ne paye rien et l'état récupère ses billes au bout de vingt-cinq ans. Reste à voir si la moitié du dixième du vingt cinquième des cinq milliards diminués de la commission des entreprises chargées de faire les travaux permettra de réaliser le campus de nos rêves.

Yoann

La tribu des Bikers

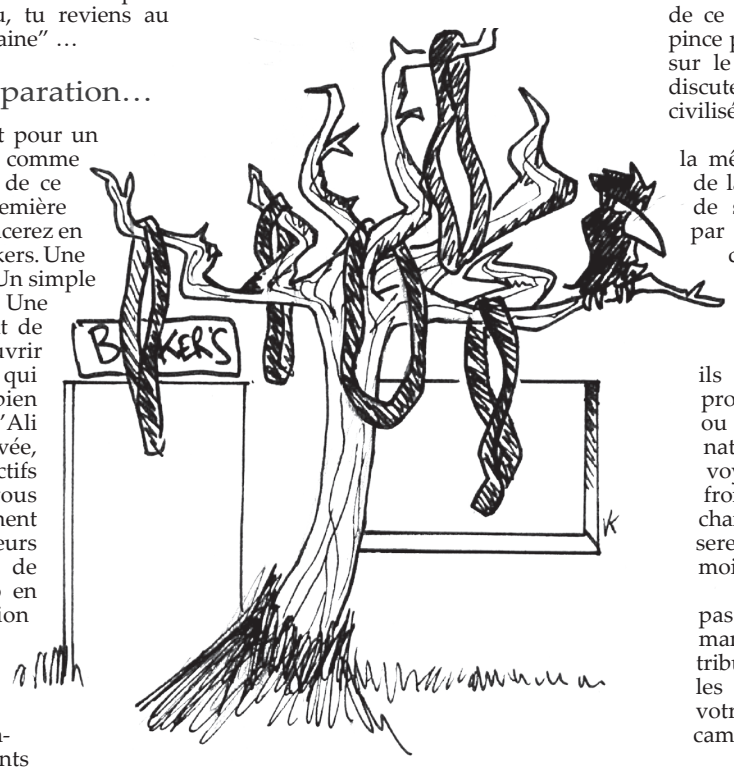
Alain Satiable aime parcourir les quatre coins du globe à vélo pour faire ses reportages... Et quand il crève ou tombe, il lui suffit de toquer à la porte de ses voisins les Bikers pour trouver de l'aide et remettre d'aplomb son engin de travail. Reportage dans leur grotte.

Au pied du bâtiment H, non loin des terrains de tennis et du gymnase Colette Besson, demeure une étrange tribu. Retranchés dans une grotte (que l'on appelle local) facilement trouvable grâce au cimetière à vélos qui borde son entrée, les Bikers vivent au milieu des roues, chambres à air, pédales, chaînes et autres pièces indispensables à leur survie. Aussi bourrus que bricoleurs, aussi serviables que leur tablier est encrassé de graisse, les habitants de la grotte peuvent paraître atypiques. Et pourtant ils sauront vous accueillir et, comme ils aiment à le répéter eux-mêmes, "les Bikers c'est un état d'esprit : une fois que t'es venu, tu reviens au moins une fois par semaine" …

"Un atelier de réparation…

"Bonjour, c'est pour un diagnostic vital !" Tout comme la charmante visiteuse de ce jour, voilà peut-être la première phrase que vous prononcerez en poussant la porte des Bikers. Une chute le matin même ? Un simple problème de freinage ? Une crevaison ? Voilà autant de raison de venir découvrir la grotte des Bikers qui ressemble d'ailleurs bien plus à une caverne d'Ali Baba ! Dès votre arrivée, l'un des huit membres actifs vous accueillera et vous proposera très simplement de devenir l'un des leurs et rejoindre les plus de 150 amoureux du vélo en adhérant à l'association pour la modique somme de 3 €.

À partir de là, comme ils le disent eux-mêmes, "c'est open-sex !" À des prix défiants toute concurrence, vous trouverez tous les accessoires pour soulager votre partenaire à deux roues préféré : rustines, chambres à air et j'en passe… Et si vous êtes encore plus démunis, c'est-à-dire frustré et sans partenaire, les Bikers se la jouent Meetic puisqu'ils vous proposent assez couramment de trouver vélo à votre pied grâce à un ingénieux système d'annonce sur l'ardoise que vous repèrerez dès votre entrée dans la grotte. Ultime possibilité pour ne pas finir vieux garçon qui se trimbale en 205 sur le campus, la bourse au vélo que la tribu organise chaque année à l'automne.



… mais pas que !"

À propos de 205 sur le campus, sachez que la tribu des Bikers peut faire preuve d'une certaine virulence lorsque le sujet des quatre roues est abordé. "Virer les voitures du campus, ça serait bon !" Plus sérieusement, parce que même s'ils sont pour la plupart en GM, les membres de la tribu ne sont pas complètement des brutes, les Bikers s'engagent corps et âme dans la vélorution à l'Insa. Avec Objectif 21 ou avec les associations de sensibilisation à l'environnement Avenza et Planet D, la tribu cogite et monte des projets de grande ampleur tels que la mise en place de parkings à vélos dignes de ce nom (à arceaux et non à simple pince pour minimiser les risques de vol) sur le campus. Cette proposition sera discutée prochainement entre personnes civilisées au C20.

En parallèle, et toujours avec la même idée en tête, les Bikers sont de la fête dès que les bicyclettes sont de sortie… comme aux 24 Heures par exemple ! Vous les retrouverez donc fidèles au poste aux stands de réparation de la plus célèbre course vélocipède d'endurance pour que vos bolides tiennent le coup toute la nuit. De sortie, ils le sont aussi parfois de leur propre gré en VTT, vélo de route ou cyclo à l'occasion de week-ends nature (naturistes ?) et autres grands voyages, parfois même hors de nos frontières. Vous aurez peut être la chance d'y participer lorsque vous serez devenu membre actif (ou du moins impliqué) de la tribu !

"Un atelier de réparation mais pas que !" Voilà bien la meilleure manière de décrire l'activisme de la tribu des bricoleurs de vélo. Rejoignez-les donc très vite pour le plaisir de votre vélo et de vos poumons sur le campus !

Sylvain

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Les 24h de l'Insa annoncent la couleur

Cette année l'équipe concerts des 24 a tenté de vous proposer une prog' encore plus variée et encore plus folle qu'à l'accoutumé dans un seul but : vous offrir du rêve...

On ne le répétera jamais assez, les 24, ce ne sont pas que trois nuits de concerts. Ce sont aussi des courses, des animations, et tout nouveau cette année : de la culture !

Si on espère te voir les 21, 22 et 23 mai prochains sur le campus, on compte aussi sur toi pour aider à l'organisation de cet énorme week-end et accueillir comme il se doit les 50 000 festivaliers. Bref, on te l'a dit, leur donner du rêve ! Alors, pour savoir comment filer un coup de main ou simplement par curiosité, rendez-vous ce soir, mercredi 7 avril, à 19 h à l'amphi Freyssinet. Merci, et en avant la programmation.

On commence par un vendredi de folie:

Koumekiam

À la croisée des chemins entre le slam, la chanson et le rock, Koumekiam, nous a foutu une grande claque au Transbo au printemps dernier. Ce groupe, découverte du printemps de Bourges, des Francofolies et prix du public du tremplin chorus, nous a fait successivement rire, pleurer et réfléchir. Nous sommes donc heureux de vous faire découvrir cet étonnant duo.

<http://koumekiam.free.fr>

N&SK

On ne présente plus le groupe monté sur ressorts, qui revient avec son cinquième album haut en couleur. Ambassadeur d'une musique libre et engagée, le groupe saura vous surprendre avec ses sonorités chaudes, cuivrées et percutantes. Une grande vague de marsupiaux va déferler sur le campus de la Doua... à ne pas rater.

<http://www.myspace.com/nskofficiel>

Ladylike dragons

Mêlant rock garage et mélodie pop, le groupe nous offre une musique survitaminée qui nous a emballés. La voix tantôt sensuelle tantôt rageuse de la chanteuse bassiste répond à une guitare "sauvage" et ça envoie ! L'écouter c'est l'adopter.

<http://www.myspace.com/ladylikedragons>

Et on enchaîne avec un samedi d'anthologie...

Skaféine feat. Imperial Leisure

Le groupe Insalien Skaféine revient sur la grande scène des 24h accompagné de ses amis d'outre manche : Imperial Leisure. Ce groupe Anglais, hyper énergique, qui surfe sur la vague du Ska et de la fusion débarque de son plat pays pour foutre le bordel. À ne rater sous aucun prétexte !

<http://www.skafeine.fr/>
<http://www.imperial-leisure.co.uk>

Merzhin

Ce groupe de rock breton, qui a déjà sillonné la France et foulé toutes les grandes scènes françaises débarque enfin sur notre campus ! Leur nouvel album "plus loin vers l'ouest" nous entraine dans l'atmosphère explosive et résolument rock du western...

<http://www.merzhin.net>

Djemdi

Pour finir cette soirée de folie, rien de tel qu'une véritable explosion sonore. Djemdi, c'est la rencontre de deux continents, l'Afrique et l'Océanie, par les instruments qui les représentent, le djembé et le didgeridoo : une exploration musicale aux sons profonds et envoûtants. Ils ont mis le feu au Karna il y a deux ans, leur passage aux 24 va faire des ravages...

<http://www.myspace.com/djemdi>

Pour les 24h, Nico

Vous vous demandez si cette année encore il y aura un manège, des jeux gonflables et des poneys ? Est-ce que la démo trial reviendra, et si les masseuses seront encore plus nombreuses ? Demandez-vous plutôt ce qu'il y aura de nouveau pour cette 36e édition. Car malgré ce que certains médisants peuvent dire, chaque année apporte ses nouveautés et voit disparaître d'autres choses. C'est ainsi que cette année, une équipe des 24heures a tenté de regrouper et de développer les animations culturelles. Place donc à la présentation du cru 2010.

Du reconduit

La TTI et ses matchs d'impro seront comme chaque année au rendez-vous de 14 h à 21 h. Le festival de bédéologie apportera lui aussi son lot d'artistes, donc préparez vos albums à dédicacer. La programmation des 24h de ciné est enfin bouclée, donc que ce soit en pleine journée, ou après les concerts du samedi, soyez nombreux à venir voir ou revoir des films d'anthologie.

Pas envie de rester assis ? Les 12 heures de danse seront sur la pelouse des humas, pour des démos et peut-être même un peu d'initiation.

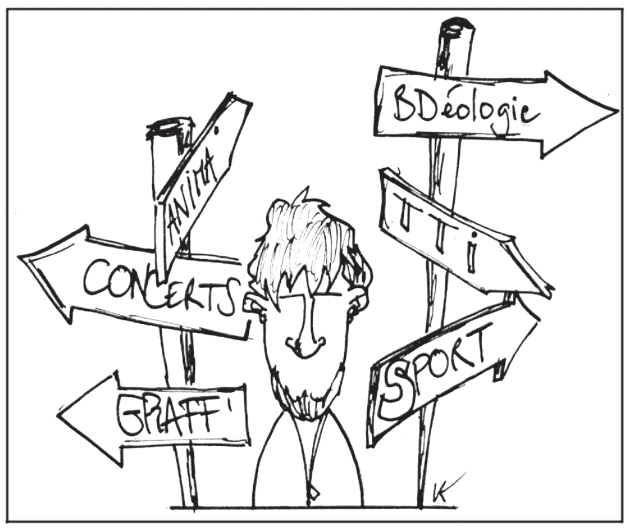
Et du nouveau

L'idée cette année a été de faire trois parcours culturels, sorte de fils rouges sur le week end, axés sur plusieurs thématiques.

Les enfants partiront à la dévouverte des sens. Quizz goût, initiations danse, atelier de peinture. Voilà de quoi amuser vos petits frères et petites sœurs, donc n'oubliez pas de les inviter ! Nous cherchons par ailleurs des gens qui, pendant le week-end, pourront guider ces groupes d'enfants. Avis aux amateurs.

Pour les ados, l'art de rue s'installera sur le campus, avec en bonus un tagueur de renom qui vous fera une petite surprise. Préparez-vous à retrouver transformé un lieu de votre quotidien.

Enfin, pour tous, des spectacles se succéderont en continu. Théâtre, danse, musique, il y en aura pour tous les goûts, alors n'hésitez pas à vous reposer à l'ombre de la salle René Char. Et sur le chemin, arrêtez-vous deux minutes à l'Agora pour admirer les œuvres des Arpet'.



Et en exclusivité l'équipe du CCO répétera sur le campus son défilé pour la biennale de la danse. Ce seront donc plus de 80 personnes qui déambuleront le samedi ! Soyez nombreux à les suivre.

Vous l'aurez compris, le week-end du 21, 22 et 23 mai, c'est pas repas chez Tatie mais bien week-end de folie !

Pour les 24h, Gox

Comptage

Chaque mois, différentes sociétés et le Grand Lyon ont besoin de réaliser des enquêtes de circulation. Pour la main d'œuvre, elles peuvent faire appel à l'associatif Insalien via l'association des 24 heures de l'Insa.

En pratique, tous les 15 jours environ, de nouveaux comptages nous sont proposés, et le recrutement est lancé sur le site <comptages.24heures.org>. La rémunération est de 10 €/h, tout le monde peut participer, mais l'argent ne peut être versé qu'à une association. Différents types d'enquêtes sont proposés. Chaque mois il y a un comptage vélo, et exceptionnellement, il peut y en avoir d'autres types, des interviews…

Des sous !

C'est donc un très bon moyen pour financer un projet, un voyage, un pot… Ou combler le trou dans le budget d'une asso (si si nous on s'y connaît). Des partenariats sont possibles, par exemple avec le Ski Club puisque vous pourrez payer votre sortie ski ou votre Derby par ce biais ! Suivant les départements, l'accord du bureau, cela est également possible pour le VFE...

Faites des comptages !

Depuis le début de l'année, près de 20 000 € ont ainsi été injectés dans l'associatif Insalien ainsi. Ils ont servi à financer plusieurs sorties ski, un rallye humanitaire, aider les CoWEI et le Raid… Ils sont clairement indispensables, et c'est une spécificité de l'Insa que d'avoir un associatif capable de s'autofinancer. Parfois (souvent) vous verrez les responsables un peu stressés, car le client nous demande d'une part un déroulement impeccable, sans absences ni retards, et d'autres part de remplir les créneaux qu'il nous donne. C'est donc important de profiter de cette chance, afin que, pendant encore de nombreuses années, les voyages et les projets humanitaires, qui n'ont pas droit aux subventions officielles, soient capables de se financer.

Vous pouvez voir les comptages en cours sur notre site internet et vous inscrire sur la mailing list pour être tenu au courant des nouveaux comptages.

Finalement, pour toute question, n'hésitez pas à passer au local des 24 heures (il se dit que le resp' comptage y dormirait) ou à envoyer un mail à <comptages@24heures.org>.

Pour les 24h, Ciramor

À bord du Néphélios

Il y a les associations tranquilles, comme L'Insatiable et il y a les gonflés... comme le projet Sol'R ! Ces voyageurs écolos n'ont qu'un seul but : traverser la Manche en dirigeable solaire !

Il vole ? Il ne vole pas ? Mais bien sûr qu'il vole ! En décembre dernier le premier dirigeable habité à énergie solaire a décollé, hélice tournante et pilote à bord. Par un beau jour d'hiver, le Néphélios, Nénéph pour les intimes, a pu prendre son envol. Oui mais, il devait... l'année dernière... traverser la Manche vous diront certains ! Et alors ? Comme il se doit pour un vrai projet aéronautique (voir A400M) nous avons pris un peu de retard.

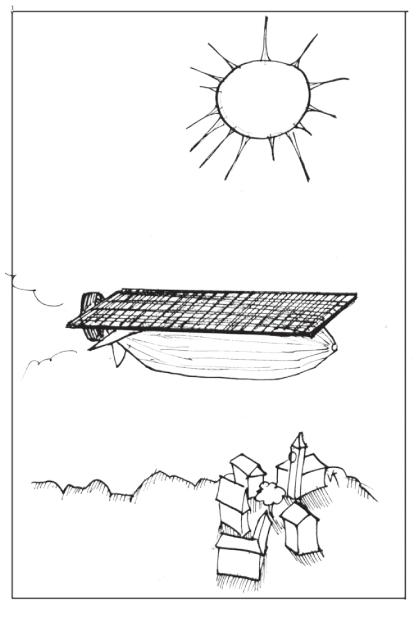
Sol'R a la pêche

Cependant, rassurez-vous, rien n'entache notre motivation. En s'inscrivant dans la lignée des pionniers de l'aéronautique, le rêve de voler sans polluer, est en passe de devenir réalité avec la traversée de la Manche prévue pour juin 2010. D'ici là, c'est à l'aérodrome de Melun-Villaroche que les vétérans du projet Sol'R font succéder vols, tests et modifications, afin d'être opérationnels cet été.

Cet évènement, aussi important soit-il, n'est pas une fin en soi. En effet, pendant ce temps, les Insaliens du projet, communément appelé Zeppist, ne chôment pas. Ils ont déjà commencé à préparer le prochain grand projet de l'association : Atlantis, un dirigeable trois fois plus grand qui devra transporter deux personnes et traverser l'Océan Atlantique à l'horizon 2013. Le projet est toujours en quête de réaliser des exploits dans une perspective de développement durable.

Rejoignez nous !

Ces dirigeables "nouvelle génération" ouvrent des perspectives dans de nombreux domaines (télécommunications, observation aérienne et tourisme) tout en répondant aux enjeux écologiques pour le transport aérien.



Plus d'infos sur <www.projetsolr.info >

Si ces nouvelles vous donnent plus qu'un petit sourire venez nous voir à l'Insa. Nous nous réunissons tout les jeudis à 18h au deuxième étage du Bâtiment I ou vous pouvez nous contacter par mail à <zepplinsa@projetsolr.com>. Nous recrutons à tous niveaux et dans toutes les filières. Si vous voulez rendre visite à Néphélios, lors de votre prochain passage à Paris, n'hésitez pas à envoyer un mail à <contact@projetsolr.com>.

Félix

As du tarot

Le bruit court depuis un certain temps au sein de l'Insa qu'une nouvelle association sportive aurait émergé, dans l'ombre et l'indépendance totale du centre des sports. Sa discipline ? Le tarot.

L'AS tarot m'a sorti du gouffre

À l'origine, ils n'étaient que quatre ou cinq, et leur mouvement semblaient sans avenir sérieux, même utopique. En outre, leurs visages et les expressions que l'on y lisait ne donnaient guère envie de les aborder, encore moins de se joindre à eux pour une main. Mais à force de les voir disputer des parties à longueur de journée, quelque soit l'heure et le lieu, d'autres ont commencé à y croire, et à se risquer à les cotoyer. Tant et si bien que le mouvement gagna d'autres disciples, pour atteindre aujourd'hui une quinzaine de joueurs chevronnés. J'ai moi-même vaincu mes a priori et ai décidé de rejoindre l'organisation. C'est grâce à cela que les expressions "carte d'appel" ou "FFT" ont un sens pour moi désormais.

First rule of AS Tarot

A trois, à quatre ou à cinq, le nombre importe peu, tant que les règles officielles de la Fédération Française de Tarot sont respectées ! Le tarot est un jeu convivial auquel nous jouons de manière certes chevronnée, mais toujours dans la bonne humeur.

Ce groupe est ouvert à tout le monde, peu importe le niveau de jeu, alors si vous avez envie de nous rejoindre, n'hésitez pas à contacter le charismatique mais néanmoins sympathique leader, Baptiste. (<baptiste.pierrel@insa-lyon.fr>)

Bobby

COPENHAGUE 1489

Un échange en Espagne ? En Amérique du Sud ? Le soleil, la téquila, la plage ? Trop facile !

Direction le Nord, les températures négatives et les Danois qui vont avec. J'arrête tout de suite les pauvres mâles qui ont des palpitations à l'évocation de la gent danoise, DTU, Danmarks Tekniske Universitet, n'accueille que 10 % de filles. Mesdames continuez de rêver sur le grand blond aux yeux bleus, même si vous risqueriez aussi d'être déçues.

Enfin, heureusement, personne ne part au Danemark pour de si bonnes raisons, alors pourquoi un échange au pays du Lego ?

Si c'est pour étudier, je dirai Bingo, grosse université, une armée de geeks à lunettes, si vous choisissez mal vos cours, vous pouvez vous retrouver avec un vrai emploi du temps, des cours à bosser, des co-projets qui s'amusent à ne baragouiner qu'en danois. Petit bonus, le soleil ne montrera pas le bout de son nez pendant tout l'hiver, vous n'aurez même pas envie de mettre le nez dehors pour vous détendre.

On m'avait promis le pays où les gens sont le plus heureux du monde, j'ai surtout vu celui où l'on trouve la pire nourriture du monde. Oubliez le fromage et la viande, bonjour poisson et légumes surgelés cuisinés façon massacre gustatif ! Besoin d'un régime ? Tentez l'expérience danoise.

Assez plaisanté, la bouffe est peut être dégueu, mais la Tuborg qui coule à flot (et moins cher que l'eau) vous le fait rapidement oublier. En se débrouillant bien au début, on peut y étudier sereinement sans avoir besoin de connecter ses neurones trop souvent. Grâce aux logements de l'université, on a plus l'impression de vivre dans une zone internationale qu'ailleurs. Ici les résidences ont encore des bars pour les servir ! Une semaine spéciale d'intégration est prévue pour les erasmus, l'occasion de démarrer un (ou deux) long semestre de soirées et d'échanges culturels, avec des nationalités toutes plus exotiques les unes que les autres.

Quand les sorties culturelles sont difficilement accessibles à cause de la langue, on découvre les charmantes rues emplies de bars et de pubs. Petit coup de cœur pour ceux offrant régulièrement des concerts gratuits. Copenhague, capitale de la taille de Lyon, ravira tout les curieux, des plus sérieux aux plus décérébrés, allez donc faire un tour à Christinia pour voir. Et quand le soleil sort enfin de sa retraite hivernale, la ville se réveille au son des festivals qui squattent ses grands parcs tandis que les premiers baigneurs profitent de la plage.

Elza

Il parait que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Avocat prend Racine

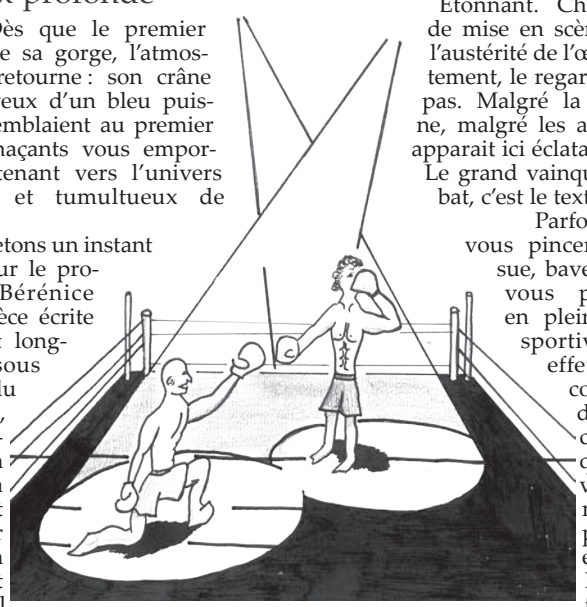
L'étudiant n'est pas connu pour être un amateur de tragédies en vers sans acteurs ni décors. Au sein de la rédaction les avis sur ce Bérénice de Jean-Marc Avocat sont partagés, voici un "pour".

Pincez-vous bien fort, relisez votre billet, observez attentivement le public autour de vous... et pincez-vous bien fort à nouveau ! Non, vous n'assistez pas à une démonstration d'un lointain art martial indonésien ou d'un quelconque sport de combat. Et même si l'entrée en peignoir du comédien – serviette et gourde parées – peut vous déstabiliser, vous êtes bien au théâtre de la Croix-Rousse. La silhouette imposante qui s'avance face à vous est bien celle de Jean-Marc Avocat, l'unique comédien qui va s'attaquer sous vos yeux à un sport d'un tout autre genre : la tragédie classique.

"J'aimais, je soupirais dans une paix profonde"

Dès que le premier son sort de sa gorge, l'atmosphère se retourne : son crâne rasé, ses yeux d'un bleu puissant qui semblaient au premier abord menaçants vous emportent maintenant vers l'univers passionné et tumultueux de Racine.

Jetons un instant les yeux sur le programme : Bérénice est une pièce écrite il y a fort longtemps, sous le règne du roi Soleil, par un certain Jean Racine. La passion est au cœur de son œuvre (et de sa vie, il aurait eu une vingtaine d'amantes). On doit également à ce dramaturge Phèdre et Andromaque, auxquelles Jean-Marc Avocat s'attaque également.



"Un autre était chargé de l'empire du monde"

Bérénice, donc. Titus est un homme pour qui la vie devrait être belle : amant de la belle Bérénice, il devient, à la mort de son père, empereur de Rome.

Seulement voilà, en plus d'être belle, Bérénice est reine de Palestine. Et ça n'est pas du goût du peuple romain... Et par-dessus tout, Antiochus, un roi amoureux lui-aussi de Bérénice n'arrive plus à cacher sa passion. Histoires d'amour impossible, les personnages se débattent dans la fatalité. Leurs paroles s'ajoutent pour former un long poème, dont les rimes marqueront les plus coriaces. Un vers de Bérénice hantera toute sa vie Aurélien, un personnage d'Aragon. « *Je demeurai longtemps errant dans Césarée...* ».

Il faut certainement une audace folle et une confiance assez sûre dans ses talents de comédien pour s'en prendre, seul, aux mille cinq cent six alexandrins que compte Bérénice. Seul, sans costume ni décor. Seul, dans un dispositif lumière et son réduit à son strict nécessaire : quelques projecteurs et le silence. Dans ce néant, un unique soutien (à l'exception d'une chaise en fond de scène) : le texte. C'est avec un abandon presque religieux à l'écriture de Racine que Jean-Marc Avocat fait apparaître, au détour d'un silence, d'une inflexion de voix, l'évolution du récit et des situations.

"Maître de mon destin, libre dans mes soupirs"

Étonnant. Choisir l'austérité de mise en scène pour vaincre l'austérité de l'œuvre ? Mais justement, le regard ne se disperse pas. Malgré la langue ancienne, malgré les alexandrins, tout apparait ici éclatant de simplicité. Le grand vainqueur de ce combat, c'est le texte.

Parfois, il faut encore vous pincer. Le comédien sue, bave, halète. N'êtes-vous pas finalement en pleine performance sportive ? C'est en effet une énergie considérable que doit déployer le comédien sur qui repose la véritable dynamique : désespoir, rage, élégie, élan passionné... Interprétant tous les personnages, de la confidente au roi, il doit tout assumer. Et glisser incessamment d'un personnage à l'autre à la fin de chaque réplique. Encore une fois, parasites bannis ! Pas d'imitations de voix féminines ou de perruques, c'est par des changements de rythme ou des regards que les personnages sont suggérés.

"Je ne rendais qu'à moi compte de mes désirs"

C'est éprouvant comme un combat de boxe, le sort semble ne plus vouloir cesser de s'acharner sur le trio, vous vous demandez si Jean-Marc Avocat tiendra jusqu'au bout. Et il tient, bien sûr. Mais jamais en mal de défi, il sort cette année du petit et intime studio du théâtre pour se jeter dans la grande salle.

Rollnoss

20 h, Théâtre de la Croix-Rousse
Andromaque : Mardi 27 avril
Bérénice : Mercredi 28 avril
Phèdre : Jeudi 29 avril

la caverne d'Ali Ba-Ben

Pour les informaticiens, tout est table. Pour les physiciens, tout est poussière d'étoiles. Pour le BdE, tout est blague salace. Pour Ben aussi les choses sont simples : tout est art. Et on le comprend assez rapidement en pénétrant dans les trois étages de l'exposition qui lui est consacrée, au Musée d'Art Contemporain de Lyon.

Strip Tease

"Strip-tease intégral" vous guidera tout le long des 50 ans du parcours artistique du Français natif de Naples, désormais âgé de 75 ans. L'artiste est particulièrement pour ses courts messages manuscrits sur fond uni, qu'on peut aujourd'hui voir sur les trousses et autres accessoires de papeterie. Ces fameux messages se retrouvent en nombre dans l'exposition, parfois banals, souvent un peu provocateurs, à l'occasion franchement marrants. "Rentrez chez vous, l'art est inutile", "Ben est un génie", ou encore tout simplement "Un grand merci", la variété est au rendez-vous. Mais la principale idée qu'il défend est que l'art est présent de partout et à chaque instant dans notre quotidien, à l'instar de la formule qu'il répète incessamment : "tout est art".

Une partie de l'exposition est d'ailleurs consacrée à la tentative de Ben de transformer tout notre environnement art, en incluant tous les gestes simples du quotidien. Si cette initiative est intéressante à l'origine, elle devient un peu lassante puis franchement lourde quand on voit des autoportraits de l'artiste en train de se raser la moitié de la barbe ou bien vomir dans un bocal.

Une expo xxx

Mais Ben est surtout un plasticien de génie. Rendez-vous au deuxième ou au troisième étage pour vous en convaincre. Dans un joyeux foutoir, et à partir d'objets aussi simples que divers (une poussette, un tableau noir, des meubles...) Ben donne vie à l'inanimée, avec des créations toujours porteuses d'une interrogation, ou au moins d'un message. Attention, bien que beaucoup d'œuvres vous invitent à les toucher ou à interagir avec elles, vous n'en avez pas le droit, et si d'aventure vous osiez, un surveillant zélé n'hésitera pas à vous le rappeler. Dommage, vous ne pourrez pas jouer au baby-foot avec vos amis, pourtant fourni en balles... Consolez-vous donc en visitant la chambre du sex-maniac, dissimulée derrière un rideau opaque et dont l'entrée est réservée aux visiteurs les plus mûrs. Au milieu de tableaux arborant des messages aussi divers que "Suce", "Fellation" ou bien encore "Passe-moi le beurre chérie", vous verrez un lit, sur lequel l'artiste a d'ailleurs reçu la presse lors du vernissage. Bref, vous l'aurez compris, Ben est un personnage et un artiste atypique.

Pour résumer, bien que n'étant pas vraiment sensibilisé à l'art en général, cette exposition s'est révélée fortement intéressante et divertissante. Assez proche de notre cher institut, elle vaut le détour et je vous la recommande.

"Strip-tease intégral" de Ben, Musée d'Art Contemporain, Cité Internationale. Plein tarif : 8 €. Tarif étudiant : 6 €

Raph

Mémoire d'un meeting

En mai 1910, Villeurbanne accueillait l'un des premiers meetings aériens du monde. Si les militaires avaient eu confiance en les pilotes, les avions auraient décollé du parking de GMC.

Près de 100 000 personnes se sont rassemblées entre le 7 et le 15 mai 1910 pour admirer les 15 appareils tourner en rond au dessus de leurs têtes. Pour une époque où le seul moyen de communication était la presse, ce record d'affluence est spectaculaire ; l'Insa revient sur cet événement historique.

Déménagement impromptu

Il était prévu, dans un premier temps, de faire le meeting aérien sur le grand camp, à la Doua. Mais devant le programme proposé qui étendait les festivités sur une semaine complète, les militaires n'ont pas accepté de laisser leur champ de manœuvre aux pilotes. Le meeting aérien a donc dû déménager et s'est installé en périphérie de Lyon, à la poudrette.

En 1910, il existait à cet endroit un grand terrain vague, entre le boulevard Laurent Bonnevay, la route de Genas, le chemin de fer de l'Est, et la rue de la Poudrette. Le terrain choisi, cela n'a pas suffi à assurer le déroulement de l'évènement. En effet, il a encore failli être annulé à cause de la mauvaise météo. Mais les aviateurs ne reculaient devant rien en ces temps là, et ce meeting a pu avoir lieu.

Un évènement unique

Pour l'édition suivante, l'aérodrome de Bron avait déjà été construit, et nous célébrons là l'unique meeting aérien ayant eu lieu à Villeurbanne. Pour faire cela correctement, la médiathèque organisera, du 3 au 12 mai une exposition thématique dans ses locaux. L'exposition retracera l'histoire de l'aviation, depuis les exploits réalisés par les pionniers jusqu'aux défis aéronautiques les plus récents, présentés par des maquettes, photographies, gravures et autres documents.

Du 10 au 12 mai, une maquette à l'échelle 1:2 d'un avion de conception Voisin sera exposée dans le hall de la médiathèque. Vous pourrez alors observer de près et sous toutes les coutures les avions qui faisaient leurs démonstrations il y a tout juste 100 ans.

Le mardi 11 mai à 20 h sera donnée une conférence dans l'amphi de la médiathèque. Elle présentera en détail le meeting aérien au travers de cartes postales et de photographies d'époque, et montrera le travail d'historien réalisé pour la reconstruction de l'avion Voisin selon les techniques de l'époque.

Le reste du monde

INS'Aéro organise par ailleurs des activités autour du secteur aéronautique. Citons entre autres des formations théoriques au métier de pilote, des visites d'entreprises et, maintenant que le printemps est là et que le soleil revient, des balades en avion.

Nous vous invitons à nous contacter par mail à l'adresse <insaero@gmail.com> ou via notre site internet <insaero.asso.insa-lyon.fr>

INS'Aéro
Pour le semaine aéronautique

Le Karna aura été une belle réussite cette année. Bravo à toute l'équipe de bénévoles et rendez-vous l'année prochaine !

Requiem

Ah ! De la musique classique mon dieu que c'est vieillot et ennuyant. En effet, lorsqu'on se retrouve dans un auditorium à écouter un Requiem on se sent un peu seul lorsqu'on a vingt ans. Mais passons, c'est justement le but de cette petite rubrique que de vous présenter une autre facette de cette musique injustement négligée par les moins de soixante dix ans (bon d'accord, j'exagère). Tout d'abord, imaginez vous devant un orchestre philharmonique de près de quatre vingt dix musiciens : avec ses trente violons, douze altos, dix violoncelles, huit contrebasses, trois flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, quatre bassons, quatre cors, huit trompettes, trois trombones, et enfin un tuba, une timbale et un percussionniste... Bref, l'Orchestre National de Lyon vous emmène au septième ciel en un rien de temps. Si à cela vous ajoutez près de cent choeurs comprenant autant de Sopranos, Altos, Ténors et Basses, ainsi que quatre solistes, vous avez devant vous le Requiem de Verdi les 4, 6 et 7 Février 2010 à l'auditorium de Lyon.

Un peu d'histoire. La mort de Rossini en 1868 toucha si profondément Verdi qu'il décida de composer la "Messe pour Rossini" à sa mémoire, mais divers évènements retardèrent l'achèvement de l'oeuvre qui ne put finalement voir le jour.

Le Requiem fut composé six ans plus tard, un an après la mort d'Alessandro Manzoni (écrivain Italien) qui fournit à Verdi l'impulsion décisive. Peut-être moins connu que le Requiem de Mozart, le thème principal de celui de Verdi vous est probablement familier à l'oreille : en effet, son Dies Irae (en général le mouvement le plus connu d'un Requiem) a été récemment repris par une publicité de voiture. Ce mouvement représente le jugement dernier qui, illustré par le martèlement incessant des instruments largement soutenus par une cascade de choeurs, annonce de manière effrayante la fin du monde.

Les passages plus calmes tels que le trio du "Liber Scriptus" ou encore la tendre berceuse des deux solistes féminines "Recordare" font contraste avec les passages plus mouvementés et donnent une ampleur sans égal à la puissance sonore de tout l'orchestre lors de la "Séquence" (deuxième partie sur les sept dont est composé le Requiem). Quoi qu'il en soit, il n'y a pas besoin d'être fan de musique classique ni besoin d'être catholique pratiquant pour apprécier un tel chef d'oeuvre qui est loin d'être oublié dans l'histoire de la musique.

Kévin

Retrouvez la version couleur sur <insatiable.insa-lyon.fr>